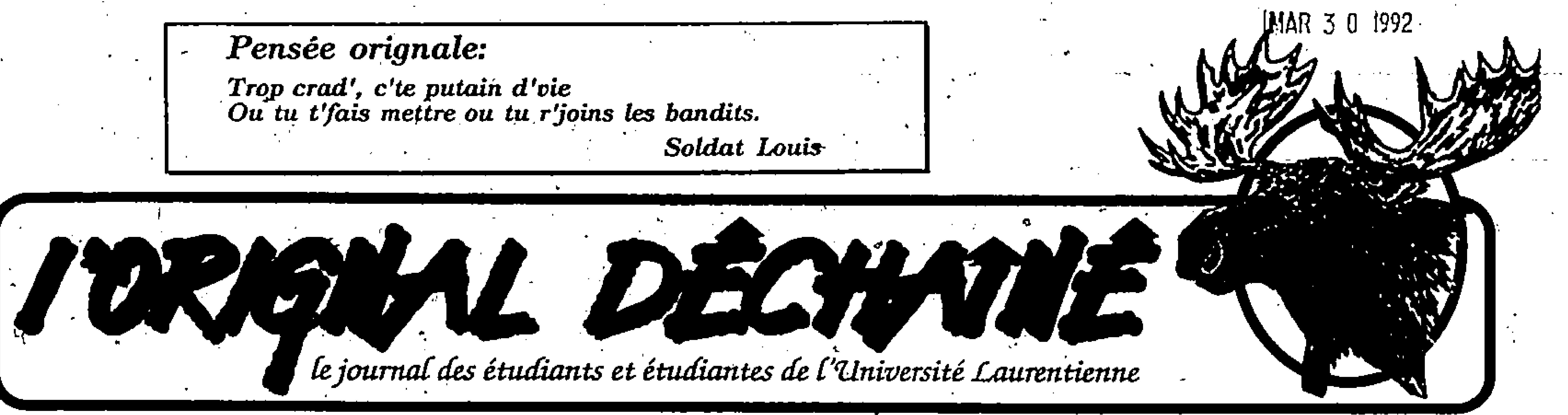
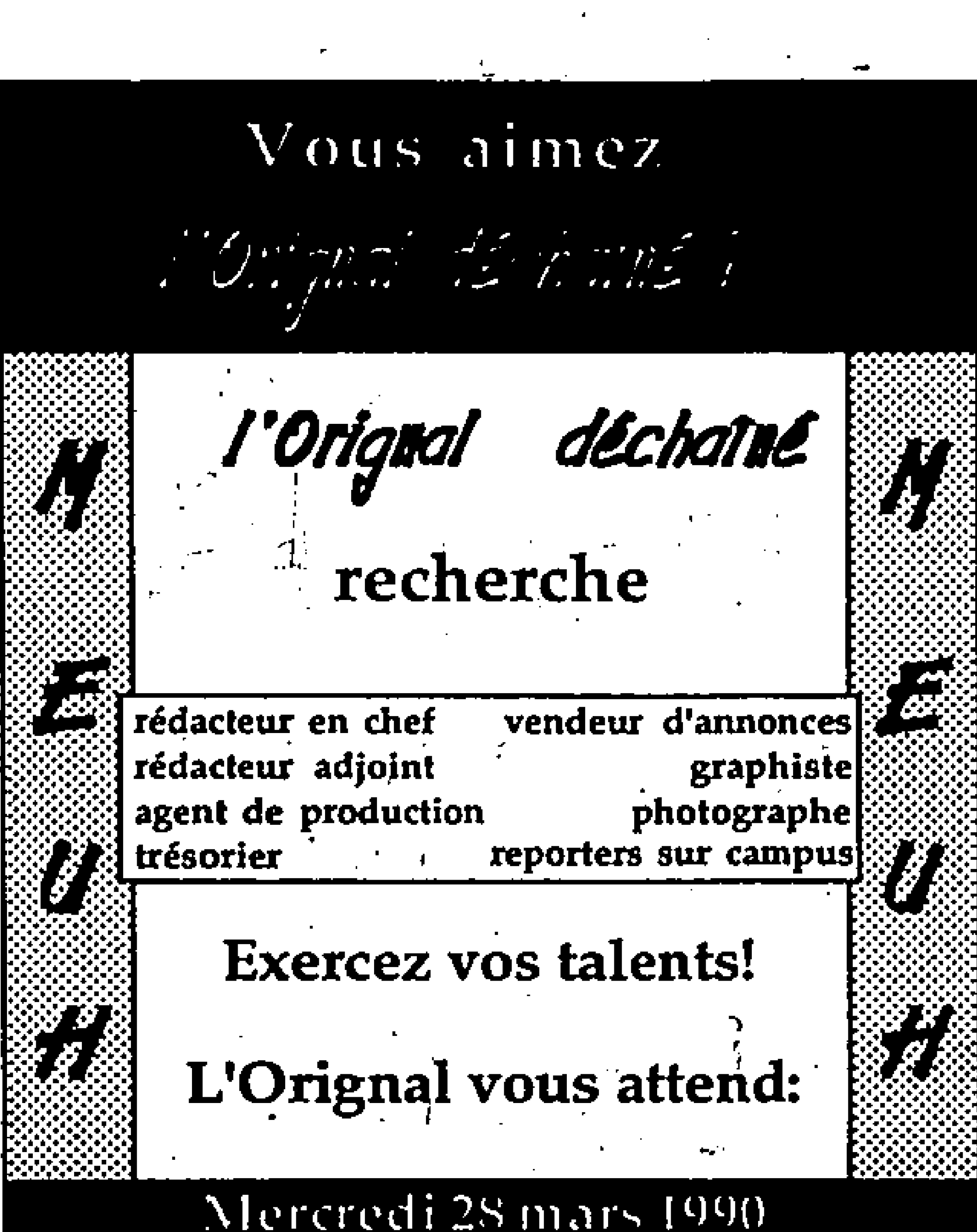
Pensée orignale:
Trop crad', c'te putain d'vie
Ou tu t'fais mettre ou tu r'joins les bandits.
Soldat Louis



volume 3, numéro 10, mardi 27 mars 1990



Les coupables du pénultième numéro de l'année

(D'autant plus vaillants que rares en cette fin de session de fin d'hiver):

aux propos panachés, les rédacteurs-trices:
Thérèse Boutin, Jean Dennie, Didier "mégalomane" Kabagema, Jean-Charles Cachon, Pia "piaculaire" Copper, Yolande "dans ton pays" Jimenez, Joanne "la fille des vues" Dubé, et les valeureux anonymes: Horacia de Sainte-Jeanne, Richelieu, Marcel et Raoul Lebrun;

aux claviers récalcitrants (question d'accents):
Louise "tape-tape sur la tête" Perrault, Christine "le bidet" Tellier, Normand "les miracles" Renaud, Yolande "untitled" Jimenez;

au montage démontant:
Pia "pis a s'en va" Copper, Yolande "béret noir" Jimenez, Normand "hhhhnnnn!" Renaud, Christine "on s'habille pas au Canada" Tellier.

Venez vous joindre au montage du dernier numéro de l'année, le 7 avril. Emeuhtions fortes promises!

Concours de rédaction du Recteur: sujet hypocrite, chèque impertinent

Je pense donc je suis... payé

Cette année, j'ai eu le grand plaisir de constater que le concours de rédaction du recteur est une question d'actualité. En effet, "Le communisme est-il une démocratie?" est un sujet inspiré par les événements récents dans le monde.

Didier Kabagema

Pour des étudiants en mal d'ergotage sur les problèmes politiques contemporains, voilà de quoi courir à sa plume et à son encrier. Loin de moi, l'idée de critiquer les intentions édifiantes des organisateurs de ce sérieux concours. Au contraire, nous pouvons apprécier le désir de l'administration qui cherche encore une fois à éveiller l'esprit d'analyse au sein de nos fonctions intellectuelles quelque peu assoupies par l'hiver rigoureux que nous avons passé. Fini l'inertie mentale et la stagnation misérabiliste, nous avons au printemps, l'honneur de penser à celui de Prague. De plus, nous pouvons le faire dans la langue de notre choix, même si nos cours en français sont limités...

En un mot, ce concours, c'est Socrate se promenant à Athènes en essayant d'accoucher les esprits et tenant entre ses mains, un chèque mirobolant (7 000 $!) pour celui ou celle qui "pensera" le mieux.

Descartes de crédit

La maxime cartésienne qui est "Je pense, donc je suis" devrait exceptionnellement devenir pour l'Université Laurentienne "Je pense, donc je suis... payé". Je préférerais croire que l'administration, dans sa grande condescendance, a voulu faire un geste envers les étudiants déshérités, mais riches de savoir, au lieu de penser qu'elle est désormais obligée, pour faire réfléchir ses illustres étudiants, d'y mettre le prix. Serions-nous arrivés à l'ère où la réflexion requiert un soutien pécuniaire?

Surtout que la question proposée semble bien ambiguë. Elle relève d'une intention mesquine de faire le procès d'une théorie politique qui, de nos jours, entraîne les plus grands remous de cette fin de siècle. Peut-on accuser Icare d'avoir pris son envol? Même s'il en est mort?

Balaye devant ta porte avant de t'occuper de celle des autres...

L'échec du communisme prôné par l'U.R.S.S. ne fait pas l'ombre d'un doute. Les exactions et l'absence de libre-expression en ont été les cuisants corollaires. Mais déplorer les réalités hideuses d'autres systèmes, n'est-ce pas se camoufler les siennes? La vraie question aurait dû être, "Jusqu'où le capitalisme est-il une démocratie?", ou peut-être plus pertinemment "Le bilinguisme: une réalité ou un mythe?"

Pour conclure, je vous rappellerai le célèbre anagramme qu'André Breton a fait pour Salvador Dali: "Avida dollars". Le surréaliste reprochait au peintre d'avoir l'esprit mercantile. Faut-il aujourd'hui une motivation financière pour disserter sur un sujet aussi commun que celui qui nous est offert cette année par l'administration? Si la réponse est positive, dans le même esprit que Breton, "Le communisme est-il une démocratie?" deviendrait: "Écritt où muses de monnaie ci mêlle".

Résultats du référendum

Pas de plan de santé

Les 20 et 21 mars derniers, l'Association des Étudiantes et Étudiants Francophones de l'Université Laurentienne a tenu son référendum sur le plan de santé. Voici les résultats:

13.5% des membres de l'A.E.F. ont voté... **...MERCI!!!**

56.5% ont dit **non** au plan de santé.

43.5% ont dit **oui** au plan de santé.

Parmi ceux qui ont voté oui pour le plan de santé, 84% ont choisi l'option A tandis que 16% ont voté pour l'option B.

Donc, l'Association des Étudiantes et Étudiants Francophones de l'Université Laurentienne ne participera pas au plan de santé.

Merci pour votre participation, et au plaisir de vous voir à l'Assemblée Générale Annuelle le 28 mars à 4h00 ici à l'Entre-Deux, C-306.

Jean Dennie
Président par intérim de l'A.E.F

La polémique sur l'anonymat se poursuit

Jeanne d'Arc est chauffée

Cher Monsieur. Le Bon Berger,

Je vous salue. Vous m'avez tant honoré par votre panégyrique! Vos éloges à double tranchant m'ont rompu le cœur ou plutôt le corps. Vraiment, vous n'avez pas épargné d'allumettes. Et quel beau bûcher!" J'en suis tout(e) ému(e)".

Horacia de Sainte-Jeanne

Si vous devez brûler INJUSTEMENT, faites le avec le flambeau de Cauchon. Il faut à tout prix répéter les erreurs de l'histoire! Il faut alimenter le feu d'artifice. Désormais, le supplice semble peu comparativement avec vos bons soins d'inquisiteur. Si tel est le sort que me réserve votre Majesté, je m'en remet à la divine providence. Comme Jeanne d'Arc, je ne suis qu'une pauvre et jeune paysanne qui ignore la grammaire et les raisons d'en haut.

M. Le Bon Berger.

Torture efficace

Ce serait impie de combattre l'injustice et l'aveuglement. Mais, quelques questions demeurent brouillées *dans mon esprit*. *Alors, oublions* que je suis morte et clarifions ces quelques choses.

C'est évident que ma réponse vous a tourmenté puisque vous me condamnez aux flammes. La plume s'avère donc un moyen de torture efficace! Mais, trouvez, vous une erreur de grammaire suffisante pour brûler "une sorcière"? On ne vit plus au Moyen-Age, mon cher monsieur. Il semble que la société a évolué depuis quelques centaines d'années. Peut-être soutenez vous aussi la censure de Salman Rushdie? Ou avez-vous remarqué que nous nous trouvons sur le précipice d'un nouveau siècle?

Il me semble qu'on ne livre plus les "hérétiques" aux flammes ou est-ce une nouvelle politique de la Laurentienne? Cela expliquerait les arbres dénudés et noircis de la région!

Et puis, je suis hérétique selon quels termes? Aurais-je sauvé Orléans ou simplement écrit contre M. le Cardinal?

Quant à votre choix de pseudonyme, je n'aurait pas pu faire mieux. Seuqcaj Regreb vous convient parfaitement, elle reflète même votre personnalité: A L'ENVERS. Quand vous emergerez du pays des merveilles, quand vos pensées seront à l'endroit, écrivez-moi une autre lettre.

Dans un pays comme la nôtre, je peux comprendre vos mots "gelés". Il faut se dégourdir ou jouir d'un bon feu (comme moi). Il faut renaître parmi les cendres pour être reconnu plus tard. Je me redresse, je me relève. J'espère que vous pourrez faire la même chose.

Revenue pour la canonisation,

Horacia

P.S 1: Dorénavant, je prends le deuxième nom de Sainte-Jeanne en mémoire de votre Cauchonnerie. J'espère que vous célébrerez ma "fête" le 30 mai!
P.S. 2: Sur quelle place publique, devrais-je attendre la châtiment? Votre moralité chrétienne me surprend. Quelle ténacité et quel sens de devoir dans ce monde si dépourvu d'éthique!

N.D.L.R. Le "Cauchon" mentionné ci-dessus est le triste personnage, professeur à la Sorbonne, qui a condamné Jeanne d'Arc lors de son procès. Aucun lien de parenté (à notre connaissance du moins) avec son quasi-homonyme, professeur au département de commerce de la Laurentienne.

Le cousin de Marcel nous écrit!

Salut Marcel,

Je m'ennuyais tellement à Letrône, province de Nouvelle-Bécosse, que j'ai demandé à un grand merdeux de me poster à l'Orignal. J'espère que tu pourras me trouver une place à m'accrocher, préférablement près d'une belle et séduisante toilette. Qui sait, je pourrais peut-être me retrouver tout près de Peter Wong ou Charles H.

Si je peux essuyer assez de derrières, il se peut que moi aussi je devienne la vedette de l'Orignal déchaîné!

Raoul Lebrun
Letrône, Nouvelle-Bécosse

P.S.: "Vive le fessier!"
"Vive le fessier libre!"

l'Orignal s'attire des félicitations

Un bon journal prend position

Je tiens à féliciter toute l'équipe de l'Orignal pour le superbe travail que vous faites auprès non seulement de la communauté étudiante francophone de l'université mais aussi de toute la francophonie sudburoise. Votre journal est devenu au fil des années un outil indispensable à toute personne qui s'intéresse aux arts, à la littérature, à la communauté et qui se soucie de l'avenir de la culture française.

Thérèse Boutin

La réflexion que nous propose l'Orignal sur les préoccupations actuelles de la communauté francophone sudburoise et nord-ontarienne n'a pas son égal ailleurs. Vous vous êtes donné une mission qui diffère éminemment à et à juste titre des hebdos de langue française qui sont publiés ailleurs.

Un journal, à mon avis, doit prendre position, doit se faire le défenseur d'une cause. Sa prise de position par conséquent doit être reflétée dans le choix des articles et des éditoriaux. De plus, il doit être à l'image de ses penseurs et de sa communauté. Peu de journaux ont réussi aussi bien que vous à respecter leurs engagements même si la tâche, dans votre cas, n'est pas facile.

La survie de la race franco-ontarienne, et par conséquent du Canada français, est précaire. Je sais, et vous savez que nous survivrons, mais les crises linguistiques qui nous ébranlent, les racistes qui nous en veulent à mort, les politiciens et politiciennes qui hésitent à se brancher et à assumer jusqu'au bout leurs responsabilités sont autant de menaces qui mettent en péril notre tenacité vieille de 350 années.

Ouvrir l'avenir

Lord Durham a échoué, gentleman qu'il était: COR doit crever, mourir de l'abcès qu'il a lui-même propagé. S'il n'en tient qu'à vous, ce sera fait d'ici peu. Ce sont des gens engagés comme vous, des ardents défenseurs de notre raison d'être, de notre langue et de notre culture qui feront en sorte que notre progéniture pourra assurer la relève.

Je vous admire énormément et je vous envie... ça me rappelle de bons souvenirs de mes années d'étudiante à la Laurentienne il y a déjà 20 ans alors que nous faisions acte de sécession avec le Lambda pour créer Réaction. Ce journal est aujourd'hui mort et enterré mais je suis fière de son rejeton.

Au plaisir de vous lire toujours!

En réponse aux étudiant(e)s de l'École des sciences de l'éducation

L'AEF se rend au bas de la côte

Cette lettre est une réponse à la critique dirigée contre l'AEF dans la dernière édition du journal. Nous aimerions avoir la chance de nous expliquer pour éviter que la malveillance s'amplifie.

Jean Dennie
président de l'AEF

Je reconnais qu'une grosse majorité des membres de l'AEF sont des étudiant(e)s de l'École des sciences de l'éducation, "en bas de la colline". Nous savons très bien où vous vous trouvez et nous faisons de bons efforts pour vous rejoindre, mais si vous sentez malgré cela que l'AEF vous néglige, nous nous en excusons.

Efforts publicitaires

Laissez moi vous exposer les tactiques publicitaires que nous avons adoptées cette année pour informer nos membres des activités prévues. Lors de notre pub d'Hallowe'en, l'AEF a posté une page d'annonce à chaque membre de l'Association. Lorsque l'AEF a organisé la venue d'une troupe de théâtre du Québec (l'Égalité ...brille pour tous...) au mois de novembre, nous avons repris la même tactique en plus d'afficher d'une trentaine de pancartes en "bas de la colline" à l'intention particulière des étudiants d'Educ..

Le 11 mars, l'AEF a tenu une session d'information au sujet du plan de santé. Il y avait environ 30 à 40 affiches posées dans votre pavillon en plus d'environ une centaine de pamphlets qui expliquaient le plan de santé et la session d'information. Finalement, il y a 50 actuellement affiches posées dans votre pavillon pour l'Assemblée Générale Annuelle de mercredi prochain.

Donc, à mon point de vue, l'AEF ne vous a pas négligés en préparant ses activités. Je suis désolé que malgré tout, vous puissez avoir cette impression. Si vous voulez voir des changements ou des améliorations pour l'an prochain, venez nous en parler.

Édito

L'Orignal déchaîné recherche...

Ça sera encore meuh avec toi!

A l'Université Laurentienne, pour les étudiants francophones, la prochaine année s'annonce des plus prometteuses.

L'Association des étudiantes et étudiants francophones a réussi cette année à se constituer une équipe solide et des objectifs bien précis. Chose qui n'était pas arrivée depuis longtemps. La Nuit sur l'étang, récemment incorporée, continuera de produire avec autant de brio le plus grand événement de la scène musicale franco-ontarienne. En outre, un groupe d'étudiants de l'Université Laurentienne vient de créer le REUFO (Ralliement étudiant pour une université française en Ontario).

Et puis, bien-sûr, direz-vous, il y aura *l'Orignal déchaîné* qui sera toujours présent sur campus. Et bien rien n'est moins sûr! En effet, depuis un an, l'Orignal doit faire face à un problème que vous pouvez résoudre: le manque d'étudiants à l'équipe de production du journal.

Le mercredi 28 mars à 5h30 à l'Entre-deux, l'Orignal vous attend. Nous chercherons lors de cette rencontre à diversifier et à augmenter l'équipe en prévision de l'an prochain. Rédacteurs, distributeurs, trésorier, vendeurs d'annonces, graphistes, photographes, monteurs, reporters sur campus, orignaux en tout genre, à vous de jouer.

Depuis trois ans, l'Orignal a réussi à maintenir un haut standard de qualité en ce qui concerne la rédaction. Il est temps maintenant de faire en sorte que le journal soit mieux organisé en ce qui concerne la distribution, la production et le financement. Il ne manque que quelques personnes débrouillardes pour que l'Orignal fasse des miracles.

***L'Orignal déchaîné* reste un moyen d'apprendre, de prendre de l'expérience pratique, de faire des rencontres et surtout, de vous amuser. Et avec vous, *l'Orignal déchaîné* se sera encore meuh!**

Une feuille de sondage qui vous invitera à donner votre opinion sur l'Orignal de cette année circulera prochainement dans les classes. En attendant, si avez des choses à dire, des talents cachés, le goût d'apporter votre grain de sel à *l'Orignal déchaîné*, vous pouvez le faire tous les jours, en vous rendant au local C-306 ou en appelant le 675-1151 x 5084.

Alors au plaisir de vous rencontrer bientôt.

Amicalemeuh,
Yolande Jimenez

Message du président de l'AEF

Bonne chance au nouveau conseil

J'aimerais profiter de cette occasion pour féliciter le nouveau Grand Conseil de l'AEF. Je crois que nous avons une très bonne équipe qui rehaussera la popularité de notre association. Ils seront là pour vous.

Mais le succès de l'an prochain dépend aussi de la participation des membres. Venez encourager le conseil en participant aux diverses activités qui auront lieu en 1990-91.

Sincèrement vôtre
Jean D. Dennie
président sortant de l'AEF

Postes d'assistants étudiants (1990-91)

Le Centre de développement des talents cherche six étudiant-e-s pour des postes d'assistant étudiant pour l'année prochaine. C'est en même temps un emploi et un apprentissage. Les candidats devraient être des personnes qui s'intéressent à améliorer la qualité de vie et les services pour les étudiants à la Laurentienne.

Heures: 10 heures par semaine, 13 semaines chaque semestre

Salaire: 500 $ par semestre

Langue: compétence préférée en français et en anglais

Résumé au
Centre de développement des talents
Salle G-7; rue des étudiants
Résidence des étudiants célibataires

Date limite: le vendredi 30 mars 1990

En réponse à "Gabriel Lalemant"

On n'a pas les jésuites qu'on mérite

La lettre anonyme signée par un ou plusieurs membres de l'ordre des jésuites suggère que j'ai tort d'accuser la Compagnie de Jésus, fondatrice de l'Ontario français, de négliger et d'abandonner sa mission historique; cela parce que certaines de ces élites se liguent, contre toute raison, avec des laïcs et des ecclésiastiques qui n'ont d'autre but que de protéger leur bases de pouvoir hérités d'un passé moribond.

Jean-Charles Cachon

La réalité des choses est que se sont des personnes qui possèdent des postes de pouvoir et qui sont membres de cette Compagnie qui entravent en ce moment le développement naturel de la communauté franco-phone de l'Ontario. Ces gens sont ceux que j'ai dénoncés et que je continuerai de dénoncer tant qu'ils continueront de vilipender ceux qui ont à coeur l'épanouissement d'un peuple menacé par l'assimilation.

En même temps, nous pouvons hautement saluer le courage des sans-grade qui, parmi les jésuites, ont compris depuis longtemps que la poursuite de la mission entreprise il y a 350 ans et plus par les Brébeuf et les Lalemant passait par la création d'institutions d'expression française autonomes en Ontario.

Nous pouvons nous demander de quel droit, canonique ou autre, tel membre d'un ordre religieux peut prétendre détenir la vérité lorsque les faits prouvent le contraire. Comment tel membre d'un ordre religieux quelconque (Oblats, Jésuites) peut-il prétendre dicter avec superbe l'avenir d'un peuple? Quelle présomption peut conduire ces gens à vouloir perpétuer l'assimilation des francophones du Canada à une culture qui leur est étrangère?

Heureusement, les vaticinations incompréhensibles de ces hommes de pouvoir sont contrecarrées par les prises de position de membres courageux de leurs ordres comme les pères Bertrand et Lemieux. Ces derniers ont compris depuis longtemps quelle était leur mission en Ontario. Ils s'en acquittent avec honneur, avec la fidélité due à leur terrain de mission. Ces derniers savent que nous nous attaquons à leurs confrères dans une cause juste - les tricheurs savent se reconnaître.

En tant que polémiste, j'ai été très dur pour plusieurs. Je le serai encore. La tiédeur de ceux qui devraient être à l'avant-garde du progrès du Canada français est inacceptable. Je continuerai de dénoncer leur traîtrise si elle continue. Malgré les ouvertures que nous leur avons présentées depuis un an, aucun geste n'a été posé, aucune tentative n'a été faite pour communiquer avec la communauté.

Je n'ai pas eu le bonheur d'étudier au collège Sacré-Coeur. Je n'ai pas, en conséquence, d'allégeances personnelle à l'égard de ceux qui l'ont dirigé. Il me semble cependant que, si c'était le cas, je me poserais bien des questions en ce moment...

l'Orignal déchaîné

Rédactrice en chef: Yolande Jimenez
Rédacteur-adjoint: Didier Kabagema

Correction:
Normand Renaud
Yolande Jimenez

Agente de production: Christine Tellier
Trésorière: poste à combler
Publiciste: poste à combler

L'Orignal déchaîné C-306B, Edifice des Classes,
Université Laurentienne, Sudbury (Ontario) P3E 2C6 (705) 673-6557

L'Orignal déchaîné est le journal des étudiants et étudiantes francophones de l'université Laurentienne. Il est le véhicule de l'opinion et de la créativité de tous ceux qui veulent s'adresser en français à la communauté laurentienne.

L'Orignal déchaîné publie 1500 copies par numéro. Il est monté à l'aide d'un système d'ordinateurs MacIntosh et imprimé par Journal Printing à Sudbury. Il est distribué gratuitement sur le campus de l'université Laurentienne, en divers points de distribution à Sudbury, ainsi qu'à un nombre croissant d'abonnés (20 $ pour 12 numéros). Ceux qui désirent annoncer dans le journal devraient contacter Marie-Noël Shank au 897-5565 ou Yolande Jimenez au 673-6557. Tarif pour la publicité locale: 20 ¢ par ligne agate.

La responsabilité des opinions émises appartient à l'auteur de l'article. L'édition générale; ainsi que le choix des titres et sous-titres sont réservés au comité de rédaction. Les textes et illustrations publiés dans l'Orignal déchaîné peuvent être reproduits avec mention obligatoire de la source.

Le prochain Orignal déchaîné sortira des marais le
mardi 10 avril
La date de tombée pour les articles et les annonces du prochain numéro est
le mercredi 4 avril

Les orignaux attendent TA collaboration!

Ça sera encore meuh avec toi!

Le grand art et la haute finance

L'artiste doit être incorruptible

Depuis quelques années, l'art est devenu une des plus solides valeurs-refuges pour les hommes d'affaires. On assiste à l'achat de tableaux de maître pour raisons différentes de celles connues auparavant. L'esthétique n'est plus le critère primordial. Certes l'importance d'un tableau permet de lui donner un prix d'achat phénoménal. Mais les commerçants, vous vous en doutez, n'ont pas développé, entre deux cours d'économies spéculatives, une soudaine vocation pour l'art. Si le domaine artistique connaît une certaine vitalité, c'est dû au besoin des financiers de trouver des objets de luxe où les fortunes sont à l'abri de bien des crises bancaires.

Didier Kabagema

L'art relève de la subjectivité, inhérente à l'homme. Et le dévaloriser serait chose peu probable. Cependant, cette utilisation banalise l'oeuvre créatrice. Les artistes d'aujourd'hui connaissent une certaine léthargie. Ils ressemblent de moins en moins à ces peintres mutins et inventifs du début du siècle. Ils ne prennent plus les risques de leurs aînés. Défier la société et accepter la misère contre un système perverti par l'argent n'est pas leur préoccupation.

Les mansardes et les ateliers se sont transformés autant que la mentalité des peintres contemporains. La valeur artistique est confondue à la valeur marchande. L'inspiration de l'artiste est influencée par le marché international de l'art. Les oeuvres contemporaines sont source de spéculations financières où le créateur se plie aux média en échange d'une renommée internationale. Mais celle-ci ne sera jamais une légende car elle tombera en désuétude comme toute mode dépassée. L'artiste talentueux qui accepte de prostituer sa conception poétique à celle que les acheteurs lui imposent est assuré d'une gloire temporaire.

La durabilité de l'oeuvre devient une question à l'ordre du jour. L'art n'est-il pas un éternel questionnement de l'âme? Ceci est indéniable. Mais il est tout d'abord l'esquisse d'une conception internationale de la liberté... Nous ne pouvons pas nier que l'oeuvre artistique est le reflet d'une société en quête de son devenir.

Si le champ de l'art semble dévasté par un néolibéralisme anarchique, il nous transmet par sa résignation aux marchés mondiaux et à ses marchands, que la société est minée par un mercantilisme nocif. On est loin du refus de l'embellissement des surréalistes. La liberté fondamentale de l'artiste est menacée. Il n'est plus libre de créer ce que bon lui semble. Le capitalisme sous sa forme extrême le corrompt et le détruit.

Le libéralisme fondé sur des principes d'investissements tous-azimuts a pour corollaire une valeur arbitraire dans la création. Ceci ressemble au dirigisme imposé sur l'art par les pays socialistes. L'artiste qui ne peint plus que pour vendre la subjectivité que son marchand tolère est un prisonnier de conscience. Pour sortir de cette impasse, il doit souvent sacrifier son avenir de peintre de renom. Mais son indépendance doit passer par l'honnêteté de son oeuvre.

Ainsi, pour faire revivre l'ingéniosité humaine et voir renaître de ses cendres une pensée critique intègre, il faudrait que l'artiste, véritable précurseur de la révolte de l'esprit humain, rejette vigoureusement le fonctionnarisme. L'art doit représenter la preuve de l'existence de l'homme en prenant soin de ne point être corruptible.

Le Canada anglais ne tolère pas le fanatisme
(Mais la Laurentienne reste muette)

Le ¢oût de l'unilingui$me

Le Sault-Ste-Marie se voit abandonné par le syndicat de la fonction publique au coût de 5 000 000 $. Thunder Bay va perdre un autre événement important. Les entreprises locales reçoivent appel sur appel annulant des commandes. Bref, le coût de l'unilinguisme anglophone augmente dans les villes racistes. Tel ministre fédéral téléphone à Fratesi pour lui dire de changer son fusil d'épaule ou de voir les subventions fédérales disparaître...

Jean-Charles Cachon

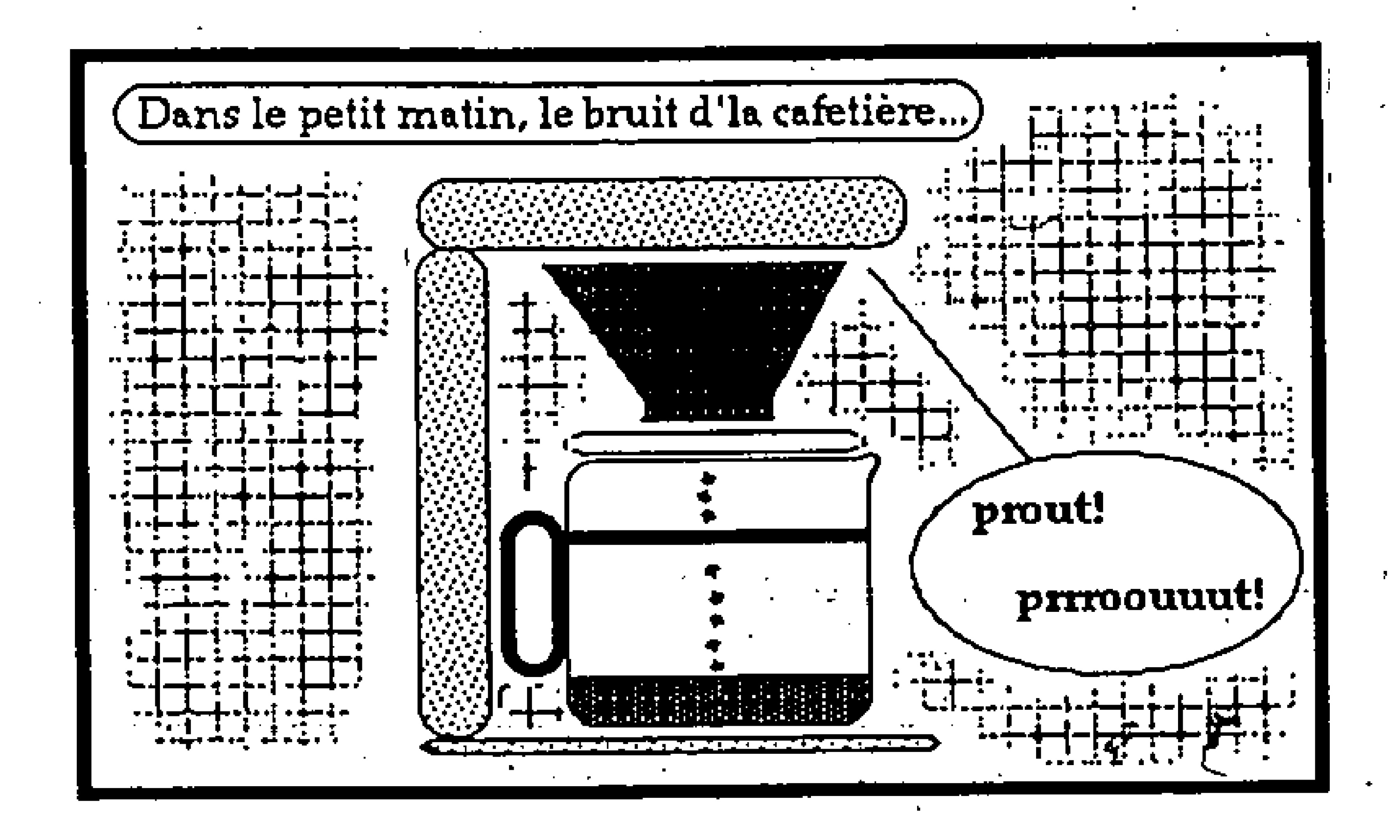
Il est clair que le Canada anglais ne tolère pas la vague de racisme anti-français du Nord de l'Ontario. L'université unilingue anglaise Lakehead, président et association des professeurs en tête, a dénoncé la résolution du conseil municipal de Thunder Bay.

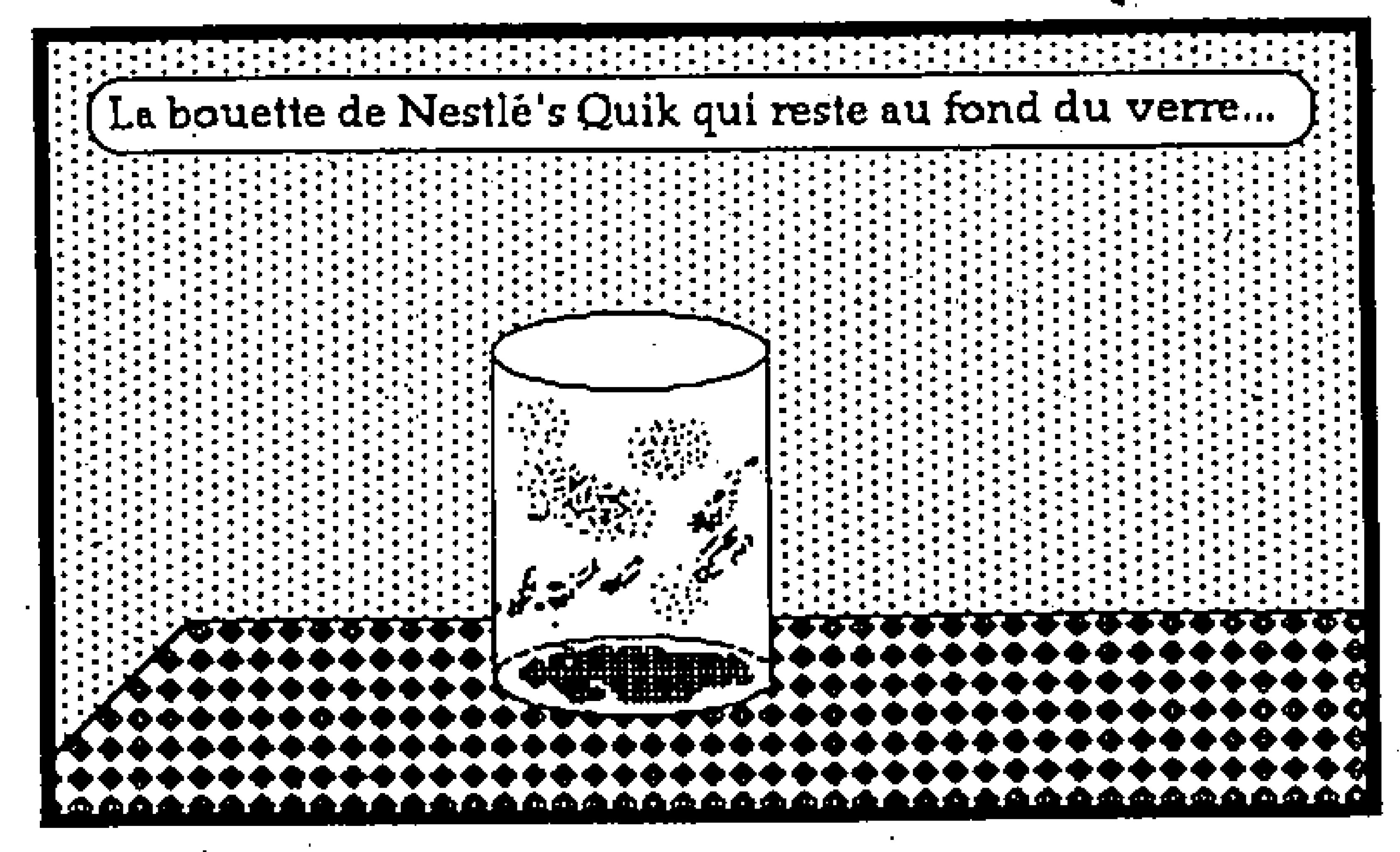
Comme d'habitude, la présidence de l'université Laurentienne est restée muette. Son conseil d'administration s'est réuni fin février sans même discuter de la question, alors que le collège Algoma du Saut-Ste-Marie, fédéré à l'université, n'offre aucun service en français. Aucun écho public n'est également venu du bureau de la vice-rectrice aux affaires francophones, dont la base du pouvoir inexistante est sans doute trop faible pour qu'elle se prononce avec pertinence.

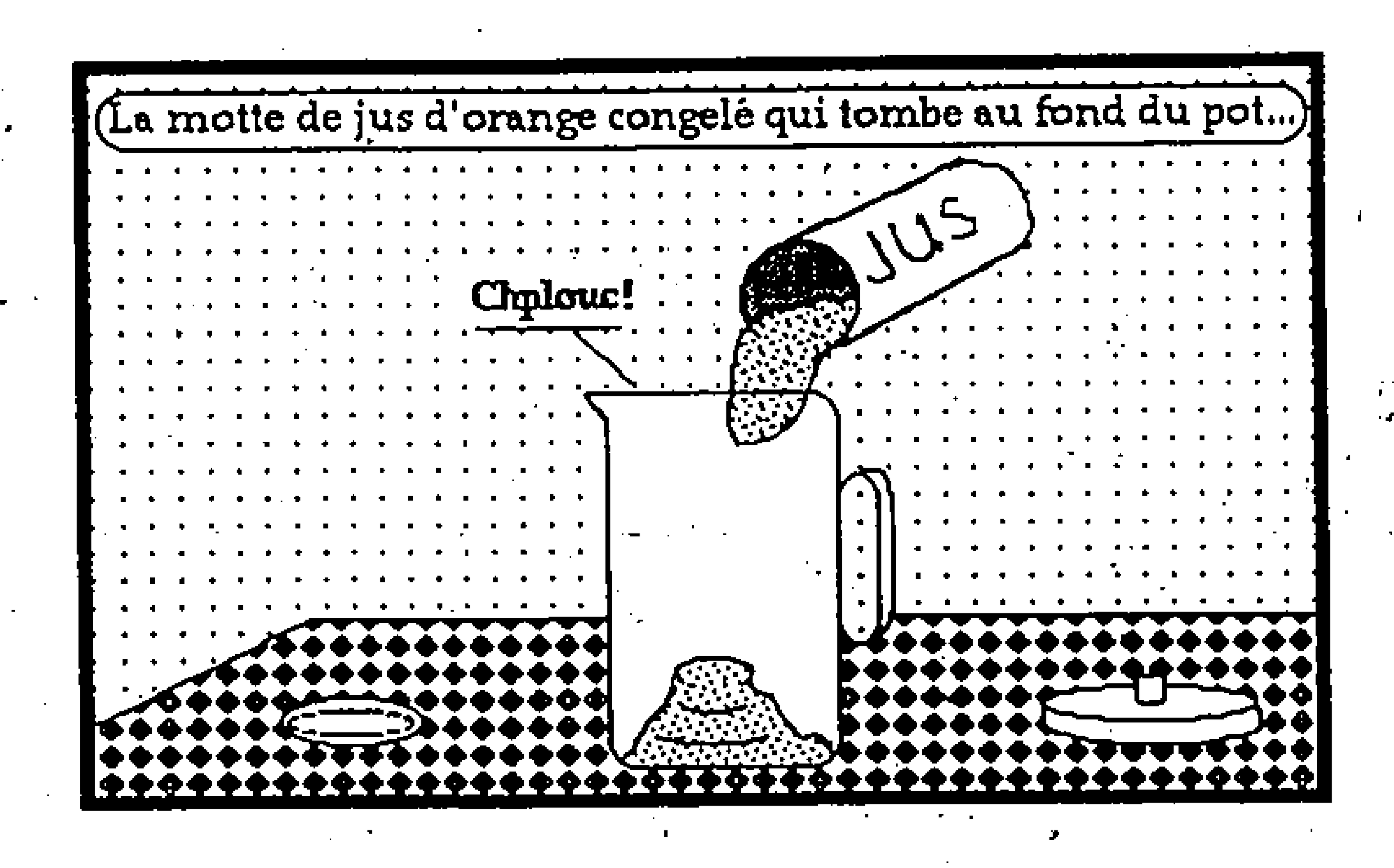
Ainsi donc, tout va bien, les grosses poches du conseil des gouverneurs sont rassurées. Les douze millions de la bibliothèque inutile ont été gaspillés. Trois cents étudiants passent chaque heure de la journée dans d'insalubres classes portatives mal chauffées et mal nettoyées. Le prince Charles est à Buckingham et s'en moque... royalement.

Le discours du trône

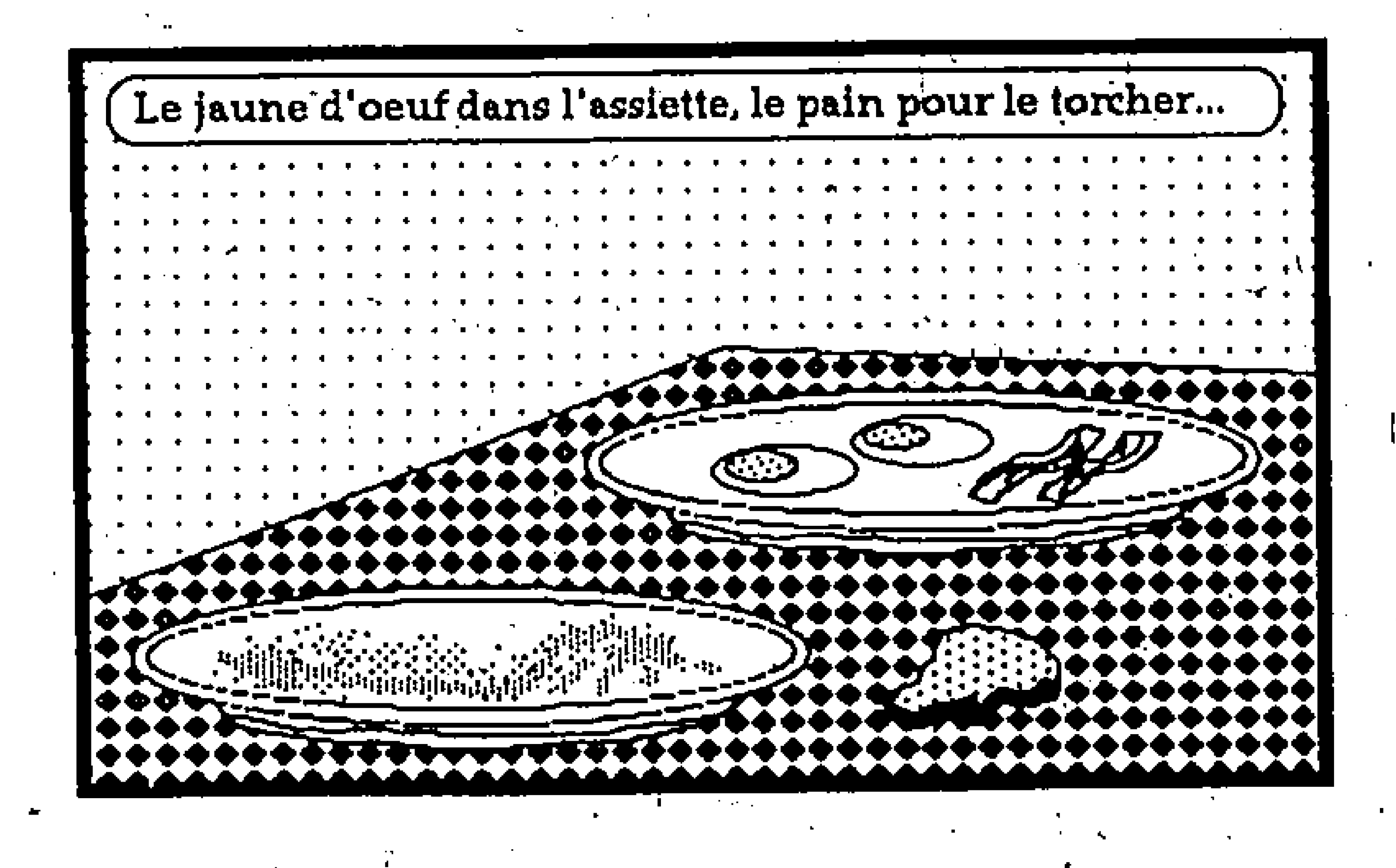
mettant en vedette l'honorable Marcel Lebrun, orateur de la Chambre de Bain

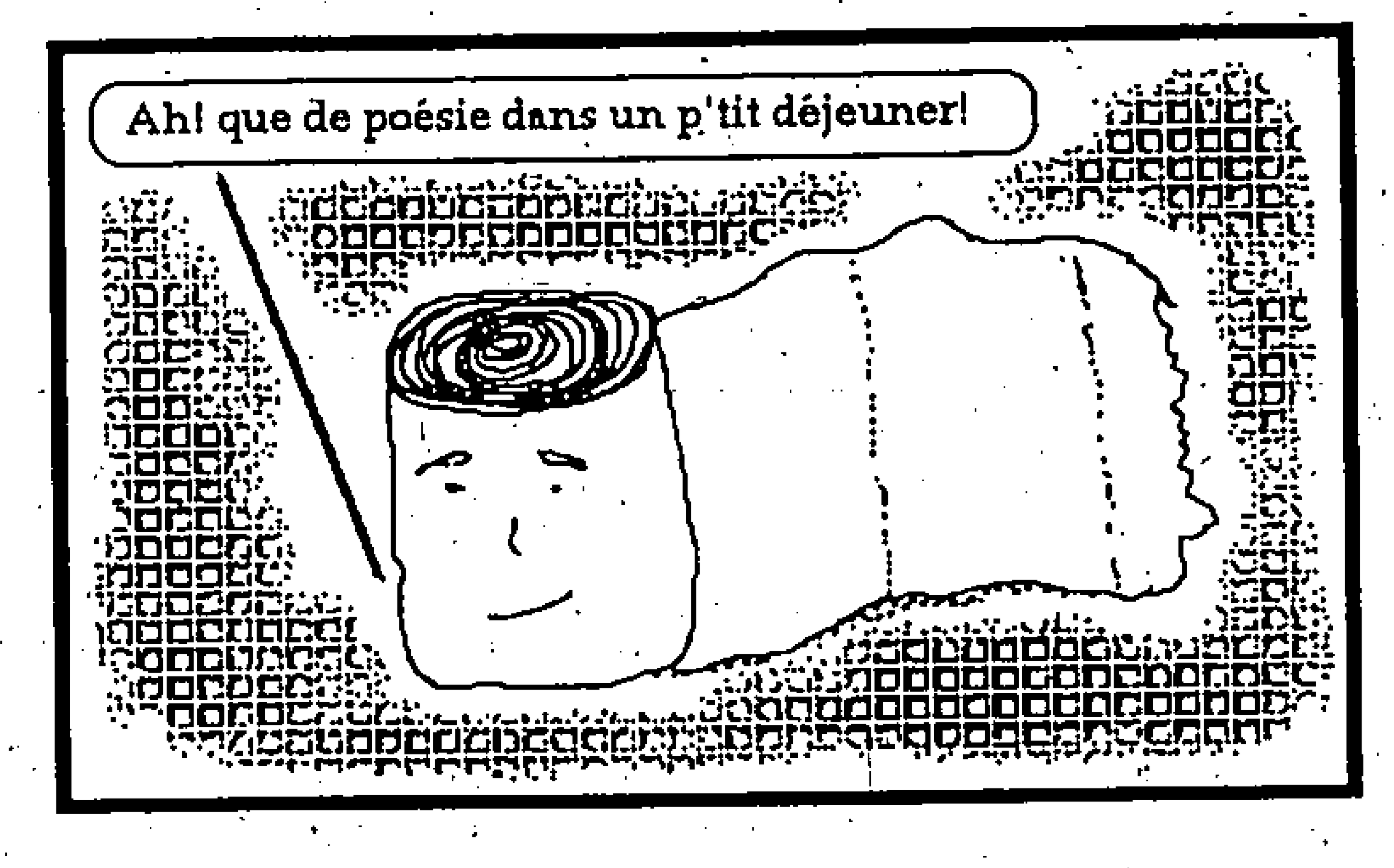












Le séparatisme en URSS

L'Union soviétique: un manteau troué

"Communisme: Une égalité d'aigles et de moineaux, de colibris et de chauve-souris, qui consisterait à mettre toutes les envergures dans la même cage et toutes les prunelles dans le même crépuscule, je n'en veux pas." (Victor Hugo)

Pia Copper

Gorbachev est peut-être le dieu de l'année se dirigeant vers le Mont Olympe, mais les chevaux de son chariot d'or vont dans toutes les directions. Son pays divisé par une diversité ethnique rebelle est revêtu d'un manteau troué, celui du communisme.

De toutes parts

Depuis le 20 décembre, la Lituanie agit de façon décisive pour former un parti communiste indépendant. Cette petite république s'est prononcée comme l'avant-garde du mouvement indépendantiste des pays de la Mer Baltique (Estonie, Latvie, Lituanie), au grand désespoir de Moscou. Cependant, le dieu de la glasnost n'a aucun pouvoir sauf celui de la force et de sa voix pour réunir ces 3 603 000 nationalistes (en 1986) sous son union soviétique fragmentée. Il ne peut que lamenter les changements inévitables qui se produisent sous ses yeux.

En effet, l'article 72 de la constitution soviétique de 1977 donne le droit de sécession à chacune des républiques. L'article 81 promet même la protection de ces droits souverains par le pouvoir suprême. Enfin, l'article 80 permet une représentation individuelle au sein des organisations mondiales.

Ces articles de la constitution n'ont pas échappé à quelques politiciens opprimés du régime. Les Lituaniens ont déjà aboli une partie de leur constitution donnant le pouvoir suprême à Gorbachev. Les partis démocrate, socio-démocrate et vert ont déjà émergé de la noirceur pour former un nouveau gouvernement.

Il semble que les bastions de l'empire soviétique ne soient pas aussi démunis d'opposition que nous le croyons. Désormais, ceux-ci ne sont plus subventionnés par le chef et doivent mener des élections payées par la transformation de limousines communistes en taxis et d'autres entreprises innovatrices. Mais, somme toute, ils semblent se débrouiller. Leur "union" illusoire n'a comme prétexte qu'une base politique et donc économique commune. Une fois érodée par l'opinion publique, cette union se désintègre. Sans doute, l'Ouest a surestimé ce pouvoir de couvre-pied.

Autres chevaux sauvages

Mais, la Lituanie n'est pas la seule république à se révolter. L'Azerbaijan est reconnu depuis longtemps pour son nationalisme qui se répand comme un feu dans la brousse. Une petite guerre civile déchire les Arméniens et les Azerbaijiens qui se combattent pour Nagorno-Karabakh. Déjà, 200 personnes sont mortes dans ce conflit.

L'Uzbékistan a une population d'origine perse; le Turkménistan, turque; le Kazakhstan, chinoise islamique sans compter la Moldavie, la Géorgie, la Kirghizie et la Byelorussie... Un pays aussi vaste a autant de différents visages que de paysages.

Le manteau troué

À Léningrad, on compare actuellement le système corrompu du communisme à un vieux manteau troué. Impossible de le réparer, il vaut mieux en acheter un nouveau en bonne condition et à la mode occidentale. Il faut déraciner l'arbre pourri et en planter un autre, mieux adapté au climat. Cette théorie ne ressemble-t-elle pas à la purge staliniste trotskyiste?

Mais, une chose est certaine. Gorbachev devra accueillir la nouvelle décennie avec plus que ses efforts de réforme, de perestroïka. Boris Yeltsin ne suffira pas. En réalité, rien n'a changé au sein du parti communiste. Gorbachev, homme astucieux, a seulement métamorphosé une langue marxiste surannée. Ses valeurs sont les mêmes. Le peuple ne tardera pas à perdre ses illusions. Les magasins vides et la Pravda dénonciatrice seront le catalysateur d'une réaction prochaine. Leur chef est certainement un homme de la renaissance où l'on étudiera la constitution pour ses libres passages cachés à l'obéissance générale mais accessibles à de nouveaux rebelles.

Se faufiler par les trous

Évidemment, la solidité n'est qu'un mirage en URSS. Pour 1990, spéculons un peu. L'URSS, la Chine, l'Albanie, le Nicaragua et le Cuba sont les derniers pays du vieil garde. C'est un temps du changement, l'année du phénomène Gorbachev. Il n'est pas si difficile de se faufiler par les trous de ce socialisme précaire. Un géant national avec une économie désastreuse saura se réveiller.

Gorbachev n'a pas bouché les trous de la révolte comme son illustre prédécesseur Pierre le Grand. Sa politique ne peut englober son pays bigarré. Ses démonstrations de force n'effraient pas. Les républiques socialistes, soviétiques réclament le droit d'être elles-mêmes.

Il faut une université française en Ontario

Les Anglo-Québecois: un exemple à suivre

Pouvons nous faire des liens entre la minorité anglophone du Québec et la minorité francophone de l'Ontario. NON, car la minorité anglophone du Québec a su se prendre en main alors que nous n'avons fait qu'accepter notre sort. C'est là toute la différence entre un peuple qui parvient à s'affirmer, à se faire respecter et entre un peuple qui se morfond sur son sort. Entre un peuple qui est fier de sa langue et un autre qui ne l'est pas.

Richelieu

Au cours des années, les anglophones du Québec ont réussi à se tailler une place grâce à leurs efforts soutenus et à leur courage. Ils ont eu la force de réclamer des services en anglais, de réclamer des hôpitaux, collèges et universités anglophones. Les anglophones du Québec peuvent compter sur trois Universités anglaises: McGill, Concordia et Bishop, sans compter les nombreux cégeps anglophones. De notre côté, nous devons nous contenter de deux universités "bilingues": Laurentienne et Ottawa.

Les anglophones du Québec sont fiers de parler anglais et ils ne se gênent pas pour le faire. Je n'ai jamais rencontré d'anglophones qui parlaient français entre eux dans les rues de la métropole Montréalaise, jamais, même si plusieurs anglophones de la région de Montréal se débrouillent très bien dans la langue de Rousseau et de Voltaire. Cependant, il nous est très fréquent de rencontrer des francophones qui parlent anglais entre eux à longueur de journée entre les murs de l'Université Laurentienne.

Les anglophones du Québec ont été capables de faire la distinction entre le bilinguisme et l'hypocrisie, entre le mot fierté et le mot ignorance. Ils sont fiers d'être anglophones au sein d'une majorité francophone, ils sont fiers de s'exprimer publiquement dans la langue de Shakespeare. De notre coté, nous préférons parler anglais pour nous "fondre dans la masse", cette même masse qui nous écrase souvent.

Mais comment protéger notre langue contre le danger de l'assimilation qui tapisse les murs de la Laurentienne? Comment rendre un peuple fier de s'exprimer en français au sein d'une majorité anglophone? Quelle est cette solution tant attendue par des milliers de Franco-Ontariens? Cette solution, elle tient en deux mots: université francophone. Un lieu où notre élite intellectuelle pourrait s'épanouir dans sa langue maternelle. Un lieu où le français serait la langue première, une université qui porterait l'insigne des Franco-Ontariens.

Exercer des pressions

Cependant, cette université ne peut pas voir le jour sans un appui inconditionnel de la part des étudiants francophones. Nous nous devons de manifester un intérêt pour ce genre d'institution. Nous devons premièrement être fiers de parler français, être fiers d'être une minorité, une minorité qui se doit de s'affirmer afin de grandir et de prospérer.

Nous devons faire des pressions afin que cette université francophone voie le jour. Il suffit de nous inspirer des anglophones du Québec pour constater que nos rêves peuvent se réaliser à force de persévérance et de combat. L'université francophone forcerait plusieurs étudiants à faire un choix entre le français et l'anglais. Il faudrait que nos caméléons franco-ontariens (ceux qui se transforment de francophone à anglophone selon leur humeur) fassent un choix en ce qui concerne leur langue première, ils devront enlever leurs masques pour prendre position.

Pourquoi ne pas être fiers d'être francophone au sein d'une majorité anglophone?... Pourquoi ne pas s'affirmer comme francophone au sein d'une majorité anglophone?... Enlevons nos masques et affirmons-nous une bonne fois pour toutes. Tentons de voler de nos propres ailes au lieu de pleurer sur notre sort d'enfants martyrs. Soyons fiers d'être franco-ontariens, prenons-nous en main pour une fois et assumons notre avenir dès maintenant.

C'est facile de taper sur les opprimés

La lâcheté de l'anonymat

Cher Richelieu,

Je viens de lire un des textes que tu nous as envoyés. Tu arrives du Québec (c'est tout ce que j'ai réussi à savoir de toi) pour nous dire de nous prendre en main... sous un nom de plume! Tu n'as pas même le courage de te nommer.

Yolande Jimenez

Tu nous parles des Anglo-Québécois si courageux! Or ils le sont pour cause: ils ont toute la majorité derrière eux. Il est facile pour eux d'être si courageux et si fiers de leur langue... Il n'existe pas encore au Canada de mouvement raciste anti-anglophone!

Les Anglo-Québécois n'ont pas eu à "réclamer"

Tu nous parles des universités qu'ils ont "réclamées" et là je hurle. Les anglophones n'ont pas "réclamé" leurs universités. Ils les ont fondées eux-même parce que leur pouvoir économique bien assis au Québec et leurs privilèges politiques de classe dirigeante leur donnaient tous les moyens le faire. Et surtout, <u>surtout</u>, les fonds publics, c'est-à-dire les taxes de <u>tous</u> les Québécois et Canadiens subventionnent ces universités anglaises depuis des décennies.

Les Anglo-Québécois bénéficient de l'admirable tolérance et du sens de la justice de la majorité française du Québec. Ils n'ont pas à "réclamer" et à "défendre" leur institutions, comme tu le dis. C'est l'Etat québécois lui-même qui s'en charge. En cela, leur histoire diffère dramatiquement de celle des Franco-Ontariens.

Une histoire toute différente

Et tu te permets de venir nous dire d'être fiers, icitte! Il est si facile pour toi de nous demander de parler français dans les couloirs de l'université et ailleurs. La différence entre les Québécois (d'aujourd'hui) et les Franco-Ontariens, c'est qu'ici nous commençons seulement à bénéficer de la possibilité d'exercer certaines professsions en français. Hors les murs de l'université, la population générale a toujours raison de croire que le français n'est pas une langue qui permet de gagner son pain.

De quel droit peux-tu venir dire aux Franco-Ontariens d'avoir des attitudes de Québécois? Si toi le jeune universitaire francophone en Ontario, tu peux faire de la langue ou de la cause franco-ontarienne ta priorité, si moi aussi j'ai cette possibilité, c'est que nous avons tous deux de la chance! Pour les gens dans la rue, dans les mines, les ateliers et la grande majorité des services privés et publics, le français au travail, ce n'est pas pour demain.

Je n'ai que faire des soupirs de bien-pensant et bien-mangeant!- Quand un jour tu auras le courage de passer à l'action, ne serait-ce qu'en signant ton vrai nom au bas d'un article, même là tu ne pourras prétendre au droit de prêcher la fierté aux Franco-Ontariens! Parce que même là, tu seras en train de leur parler de haut tout en évitant de t'attaquer aux vrais responsables de nos difficultés.

Il est si facile pour toi, pour moi, pour plusieurs d'entre nous de tenir un discours sur la langue. Quant à toi qui nous viens d'ailleurs pour nous faire la morale, mets la patte à l'ouvrage et ensuite on en reparlera. "Enlevons nos masques", dis-tu! D'accord et commence par enlever le tiens, cher Richelieu!

Tu défends l'Université franco-ontarienne? Alors joins-toi au groupe d'étudiants de l'Université Laurentienne qui vient de créer le REUFO (Ralliement étudiant pour l'Université française de l'Ontario). Tu y es invité... pour la troisième fois!

P.S: Nous avons besoin de monde à l'Orignal déchaîné. Alors, si tu veux que le journal devienne "plus politique" (d'autres nous reprochent pourtant qu'il l'est trop!), rendez-vous mercredi 28 mars à 17h30 à l'Entre-Deux ou n'importe quel temps au même endroit. Tu seras le bienvenu!



par Joanne Dubé

L'ABC des films à Sudbury



Sally FIELD Dolly PARTON Shirley MacLAINE Daryl HANNAH Olympia DUKAKIS Julia ROBERTS

Steel Magnolias

Steel Magnolias

Steel Magnolias, un film basé sur la pièce de théâtre de Robert Harling, met en scène six femmes qui se rencontrent dans un salon de beauté pour bavarder du mariage, de naissance, de recettes et de la mort. Sally Field, Shirley MacLaine, Dolly Parton, Daryl Hannah, Olympia Dukakis et Julia Roberts jouent des rôles semblables à ce que l'on retrouve à la télévision dans les romans-savons.

Ce qui semble être un film à faire pleurer dans les termes de **Terms of Endearment** s'avère plutôt un film comique qui mène à la confusion. Le spectateur ne sait pas vraiment sur quoi se concentrer; sur l'histoire? sur le mariage? sur quelle femme? Plusieurs questions demeurent sans réponses et puis ça traîne jusque à la fin du film.

Julia Roberts joue le rôle d'une jeune mariée qui préfère trente minutes de merveilleux à une vie entière de rien de spécial. Sa mère, Sally Field, veut seulement son bien en l'empêchant de mettre un enfant au monde parce qu'elle souffre du diabète. Puis finalement, l'histoire se termine sur le tragique inévitable. Pour un film qui regroupe tant de bonnes comédiennes, le réalisateur Herbert Ross aurait profité de plus de suspense, plus de larmes, et plus de beurre sur le maïs soufflé.

Cote: C pour le pop-Corn



Hard to Kill

Hard to kill est un film réalisé par Bruce Malmuth et qui ressemble aux films tels que **Leathal Weapon, Robocop, James Bond...** Steven Seagal joue le rôle de Mason Storm, un détective qui se fait assassiner par des tueurs à gages, qui n'est pas vraiment mort, mais dans un coma pendant sept ans. Il se réveille, il se souvient de tout, il se cache avec la belle infirmière Kelly Brock et il se prépare pour se venger de ces criminels qui ont terni sa réputation de détective. Si vous aimez le Kung-fu et la violence, si vous avez aimé l'action de **Tango and Cash**, ce film est pour vous!

Cote: C comme coma

Born on the Fourth of July

Born on the Fourth of July, c'est un film qui permet à Tom Cruise de montrer ses



competences autres que celle de séduire les filles comme dans **Cocktail.** Il joue ici le rôle d'un vétéran du Vietnam, Ron



Kovic, qui revient de la guerre en chaise roulante. Après des scènes cruelles de guerre du même genre que celles retrouvées dans **Platoon**, il revient chez lui et réalise vite que les gens, et même sa famille, ne sont pas fiers de ses exploits. Devant faire face à son handicap et à l'époque "peace and love", Tom Cruise se voit embarquer dans les protestations américaines.

Ce film n'est qu'une autre occasion pour les Américains de faire l'éloge de leurs soldats, de leur président John F. Kennedy, bref de leur histoire. **Rambo II, ou III ou IV** avaient été plus divertissants.

Cote: C sans commentaire

Blue Steel

Blue Steel C'est un film qui a lieu dans les rues de New York, comme bien d'autres films policiers, et mis en scène par Kathryn Bigelow. Jamie Lee Curtis (**A Fish Called Wanda**) est la comédienne principale dans le rôle d'une nouvelle recrue de la Police new-yorkaise. Elle a un peu de difficulté avec sa nouvelle profession lorsqu'elle tombe amoureuse d'un tueur en série (*serial killer, pas à gage ok?*). Ron Silver (**Enemies, A Love Story**) dans le rôle de Eugene Hunt, un courtier devenu meurtrier.

C'est avec l'aide d'un compère détective que Jamie Lee Curtis tente de prouver son innocence et empêcher Eugene de tuer des gens innocents. Pour du suspens, ce film n'en manque pas. **Blue Steel**, ça fait davantage tortiller d'angoisse et de peur qu'un film d'horreur. Peut-être est-ce parce qu'il y a trop de scènes qui rendent le spectateur mal à l'aise ou parce qu'une femme a dit en sortant: "C'était un peu violent" que je ne peux pas me résoudre à donner un A à ce film. Cependant, **Blue Steel** est très *bien développé et Jamie Lee* Curtis joue bien son rôle. A comparer à d'autres films de ce genre et pour les amateur de sensations fortes, ce film vaut le déplacement et une bonne cote.

Cote: A accordé

Hunt for Red October

Hunt for Red October, mettant en vedette Sean Connery et Alec Baldwin, est un film réalisé par Mace Neufeld et mis en scène par John McTiernan (**Die Hard**), d'après le roman de Tom Clancy. Ce film, une aventure de 30 million $, fait vivre aux spectateurs une expérience sous-marine exceptionnelle.

Le sous-marin nucléaire soviétique nommé Red October menace les États-Unis. Personne ne peut discerner cet immense poisson métallique des profondeurs de la mer, pas même les Russes qui en sont responsables! Sean Connery c'est le capitaine du missile soviétique et il veut peut-être "*défecter*" aux États-Unis. Tout ce que les Américains savent, c'est qu'un sous-marin soviétique de la classe



"Typhoon" s'approche de leur côte sans autorisation. Alec Baldwin, un historien-analyste de la CIA doit essayer de figurer ce qui ce passe avant qu'il ne soit trop tard.

Les Américains et le Pentagon font la chasse au Red October dans ce complot intense et excitant qui ne se mêle pas aux questions politiques, ni au féminisme, ni même à la violence gratuite. The Hunt for Red October c'est un film qu'il faut voir parce qu'il est vraiment bon, sous tous les aspects.

Cote: A.aa

Bad Influence

Bad Influence avec les comédiens Rob Lowe et James Spader, a été mis en scène par Curtis Hanson d'après une adaptation de David Koepp.

Alex (Rob Lowe) est un type qui s'infiltre dans la vie d'un "yuppie" nommé Michael (James Spader). Alex fait, dit et prend ce qu'il veut de



Michael. Ce dernier est très naïf jusqu'à ce qu'il réalise qu'il doit payer très cher pour être entré dans le jeu de son nouvel ami, qui devient vite son enemi mortel.

Rob Lowe joue très bien son rôle de mauvaise influence et James Spader, le comédien timide du début du film, se transforme extraordinairement bien en un homme d'action vers la fin. Deux belles performances dans une histoire intrigante, pleine de suspens, de mauvaise influence et qui vaut la peine d'être vu.

Cote: B pour "Not Bad"

Lambada

Lambada ce n'est pas un film comme **Dirty Dancing** ni comme **La Bamba**, mais c'est plutôt semblable à **Stand and Deliver.** En fait, c'est l'histoire d'un professeur de mathématiques qui se rend chaque soir à cet endroit où les jeunes mexicains dancent la Lambada, une dance érotique qui n'a pas sa place dans toute cette affaire et qui n'est même pas le point de mire du film. Peut-être n'est-ce qu'un prétexte pour attirer les spectateurs....

Monsieur Lair, mieux connu sous le sobriquet de *Blade*, donne aux jeunes défavorisés des connaissances nécessaires afin qu'ils puissent avoir une meilleure chance dans la vie. Tout va bien jusqu'au moment où plusieurs circonstances font que Blade perd son emploi à l'école des jeunes étudiants gâtés. Ces derniers entrent en compétition contre les jeunes mexicains dans un concours de trigonométrie. Qui va gagner? Blade va-t-il ravoir son emploi? Si vous n'avez rien à faire, ce film pourrait peut-être vous divertir un dimanche soir.

Cote: C B A ???